

Godefroy Dang Nguyen

# ADORATION DES MAGES AU XVÈME SIÈCLE

---

AU CŒUR DE LA RENAISSANCE EN PEINTURE : FLANDRES ET ITALIE



# LE THÈME

---

- L'Adoration des Mages a une **signification symbolique** profonde.
  - Chacun des trois mages est censé représenter un continent, l'Europe, l'Afrique et l'Asie, seuls connus au XVème siècle. C'est pour cela qu'un des mages est souvent noir.
  - Ils ont aussi des âges différents : Vieux (Gaspard), mûr (Melchior), jeune (Balthasar).
  - Enfin ils apportent l'or (le Christ est le roi des hommes), l'encens (il est le fils de Dieu), la myrrhe (il va être sacrifié).
- Pour les chrétiens la naissance du Christ est un événement universel, auquel toute l'humanité doit participer. Ainsi tous les peuples, jeunes et vieux, de tous les continents, doivent se prosterner devant le fils de Dieu au moment où celui-ci arrive sur terre.
- Ce thème permet, du point de vue artistique, de **confronter la pauvreté** du lieu où Jésus naît (l'étable), **avec le faste** que ces « rois » sont censés porter avec eux.
- En réalité on ne sait pas si ce sont des rois, mais ce sont des « savants » qui lisent dans le ciel, c'est ainsi qu'ils ont vu la fameuse étoile qui les guide vers Bethléem

# LE TRAITEMENT DU THÈME DANS LA PÉRIODE GOTHIQUE

---

- L'époque gothique en peinture est particulièrement brillante à la fin du XIVème et au début du XVème siècle, notamment en Ile de France (Paris) et à la cour de Bourgogne et de Flandres (Dijon, Bruxelles, Bruges, Tournai...).
- Le style gothique est culturellement marqué par **la vie fastueuse des seigneurs** et des nobles qui aiment le luxe, la chasse, la guerre. Les tableaux, miniatures, fresques que réalisent les artistes gothiques, reproduisent cette vie oisive, car ce sont les seigneurs et les nobles qui, en dehors des confréries religieuses, achètent leur production. Même dans les thèmes religieux comme l'Adoration des mages, figure la vie oisive des seigneurs du Moyen Âge, car les rois mages sont en quelque sorte des « seigneurs ».

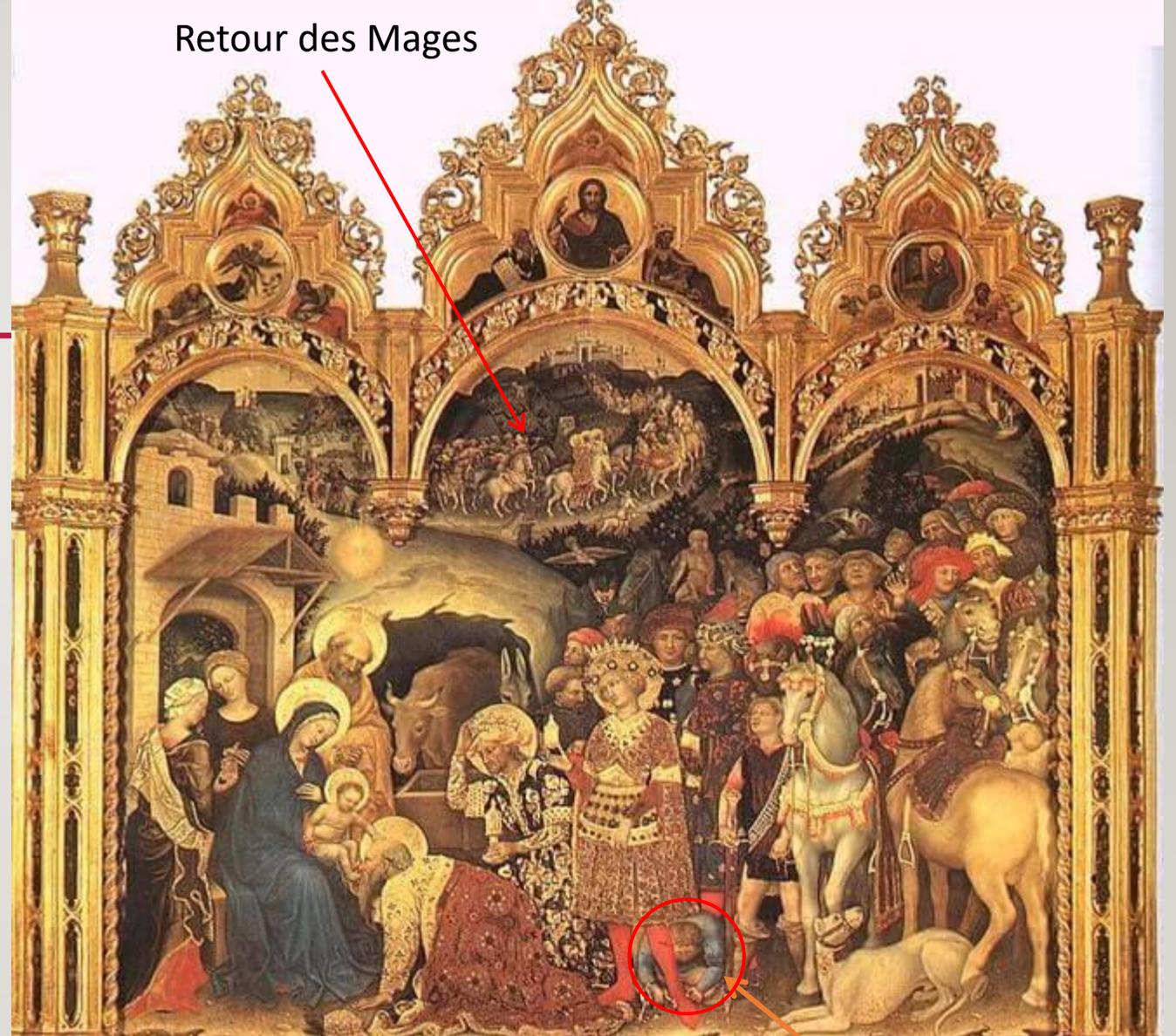


## GENTILE DA FABRIANO: LA PALA STROZZI, 1423

- Le gothique international a eu quelques représentants de talent en Italie, notamment Gentile da Fabriano, Lorenzo Monaco et Pisanello

- La « Pala Strozzi » le prototype du retable de style gothique international. Tout est élégance, profusion d'or, et en même temps la composition est très élaborée.
- Il y a deux scènes: l'Adoration proprement dite au premier plan, en bas, et le retour des mages au fond, sous l'arcade centrale. Traduisant deux moments de l'histoire, elles sont visuellement séparées par des rochers et des arbres. Ici les mages sont bien des rois, richement vêtus.
- Le peintre montre son savoir faire : L'attitude des 3 rois mages décompose un mouvement de prosternation.
- Les chevaux sont vus en raccourci, de face et de 3/4, ce qui donne le sentiment de profondeur. Noter l'écuyer lui aussi en raccourci de face, qui enlève les étriers de son maître.

Godefroy Dang Nguyen

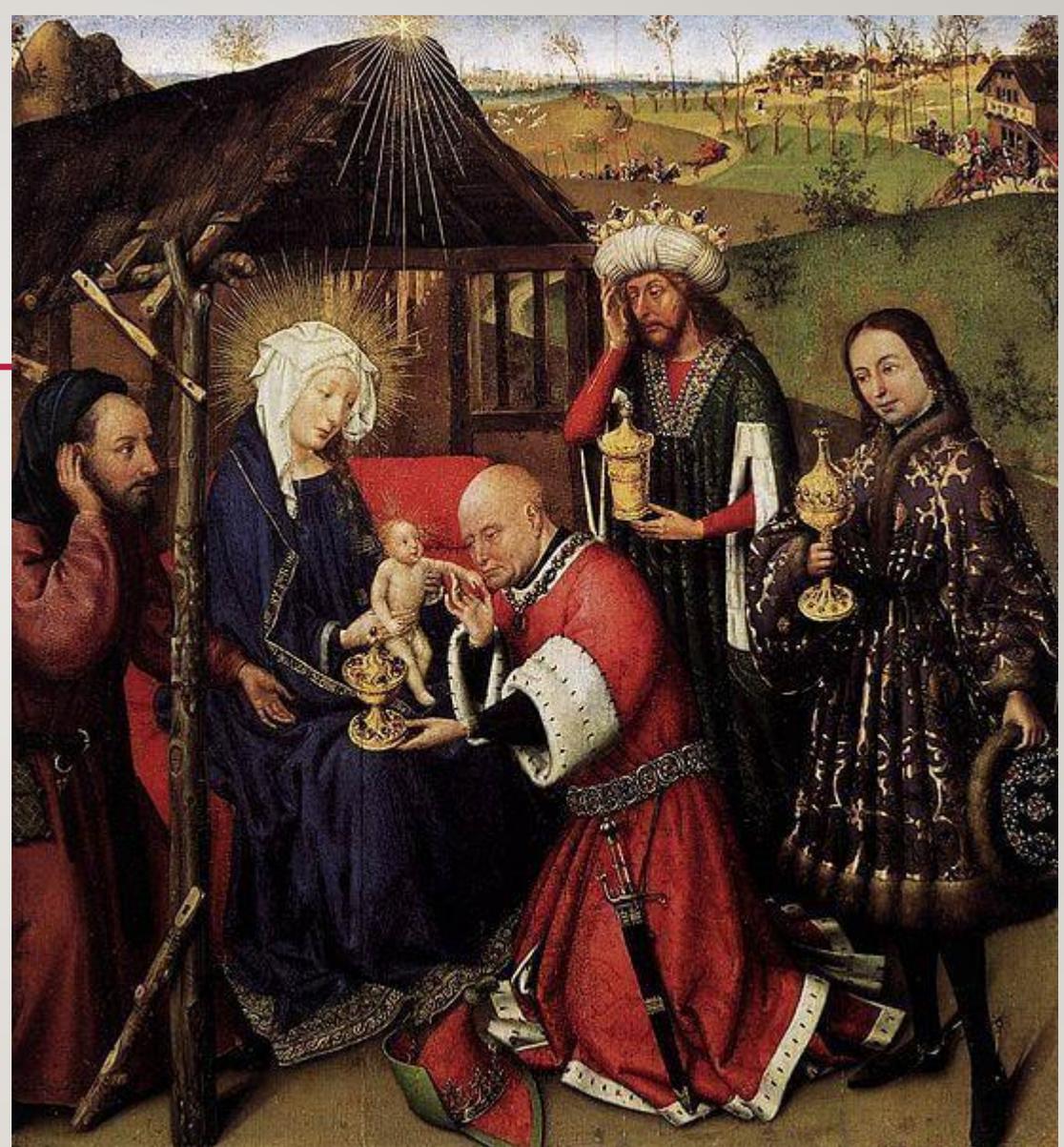


Retour des Mages

Ecuyer

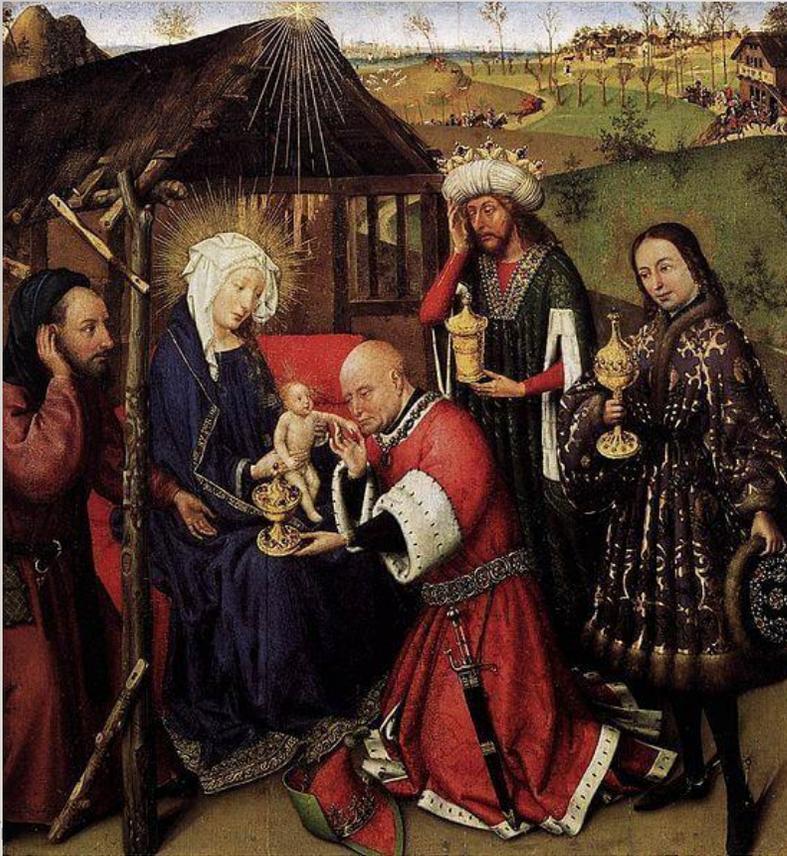
# JACQUES DARET, 1435

- Daret est un peintre flamand contemporain de Rogier Van der Weyden, beaucoup moins connu que ce dernier.
- Les 6 personnages (Jésus compris) en premier plan occupent les  $\frac{3}{4}$  du tableau. Le traitement de leurs visages semble malhabile
- Les mages portent de riches vêtements d'époque, qui montrent le savoir de Daret dans le rendu des textures.
- Par contre leur agencement dans l'espace est gauche. Ils semblent alignés sur le premier plan et leur grande taille (symbolique), ne les met pas en lien avec l'espace ambiant, derrière eux.
- Par ailleurs le toit de la cabane n'est pas cohérent (La Vierge est-elle devant ou sous ce toit?)
- Le paysage en arrière plan est bien rendu avec une foule de petit personnages (devant la maison à droite), les couleurs s'estompent à l'horizon pour donner la profondeur (perspective aérienne ou atmosphérique). On sent ici l'influence de la miniature

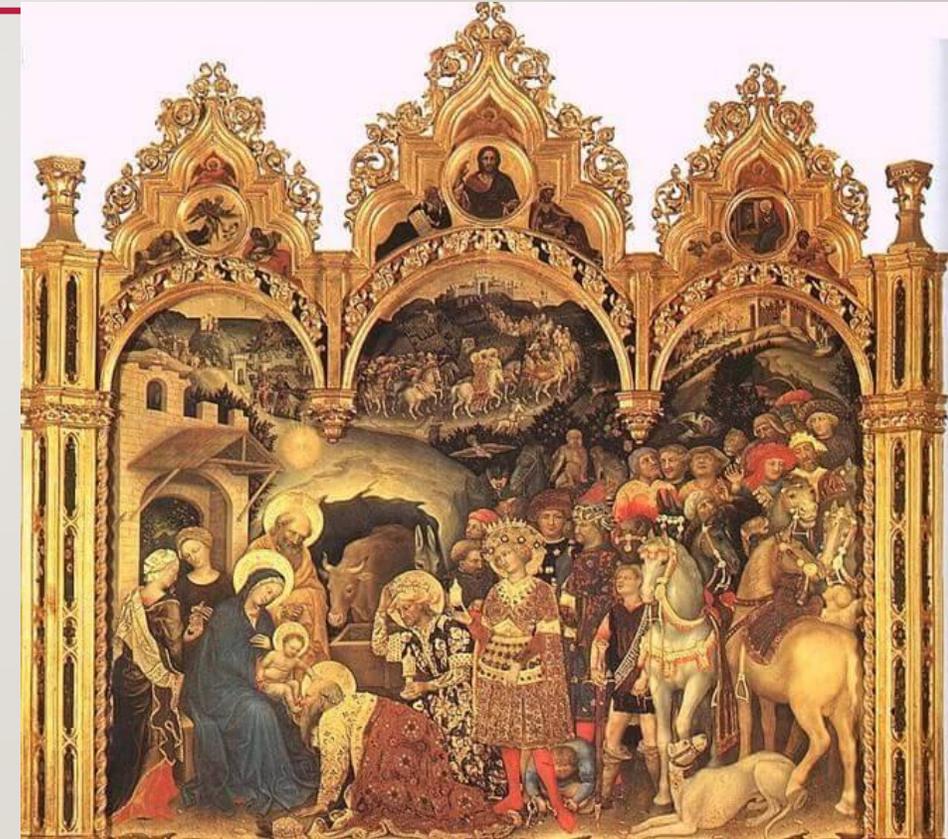


# GOTHIQUES ITALIEN ET FLANDRIEN

Le tableau de Daret est beaucoup moins luxueux que celui de Gentile. Il y a cependant quelques points communs: Les attitudes sont élégantes (servantes à gauche chez Gentile, mage de droite chez Daret), les vêtements des mages sont chatoyants (ceux de Daret sont plus réels, grâce à la peinture à l'huile qui reflète mieux la lumière. Gentile compense cela par un ajout d'or un peu partout, pour faire briller).



- Mais l'anatomie et les attitudes chez Gentile sont nettement plus réalistes. Comparer les deux Jésus, celui de Daret est filiforme, celui de Gentile se baisse naturellement vers le mage.
- Par contre le paysage flamand de Daret (une vraie campagne) est bien plus beau que les rochers très frustrés de Gentile. Une foule de détails l'anime et les couleurs sont claires.
- Mais chez Gentile il y a une meilleure intégration des personnages dans le décor, qui ne forment qu'un, alors que chez Daret on ne voit pas l'articulation entre le premier plan (personnages « posés » devant la scène et la cabane) et l'arrière plan (paysage) si bien décrit.



# LA RENAISSANCE À FLORENCE

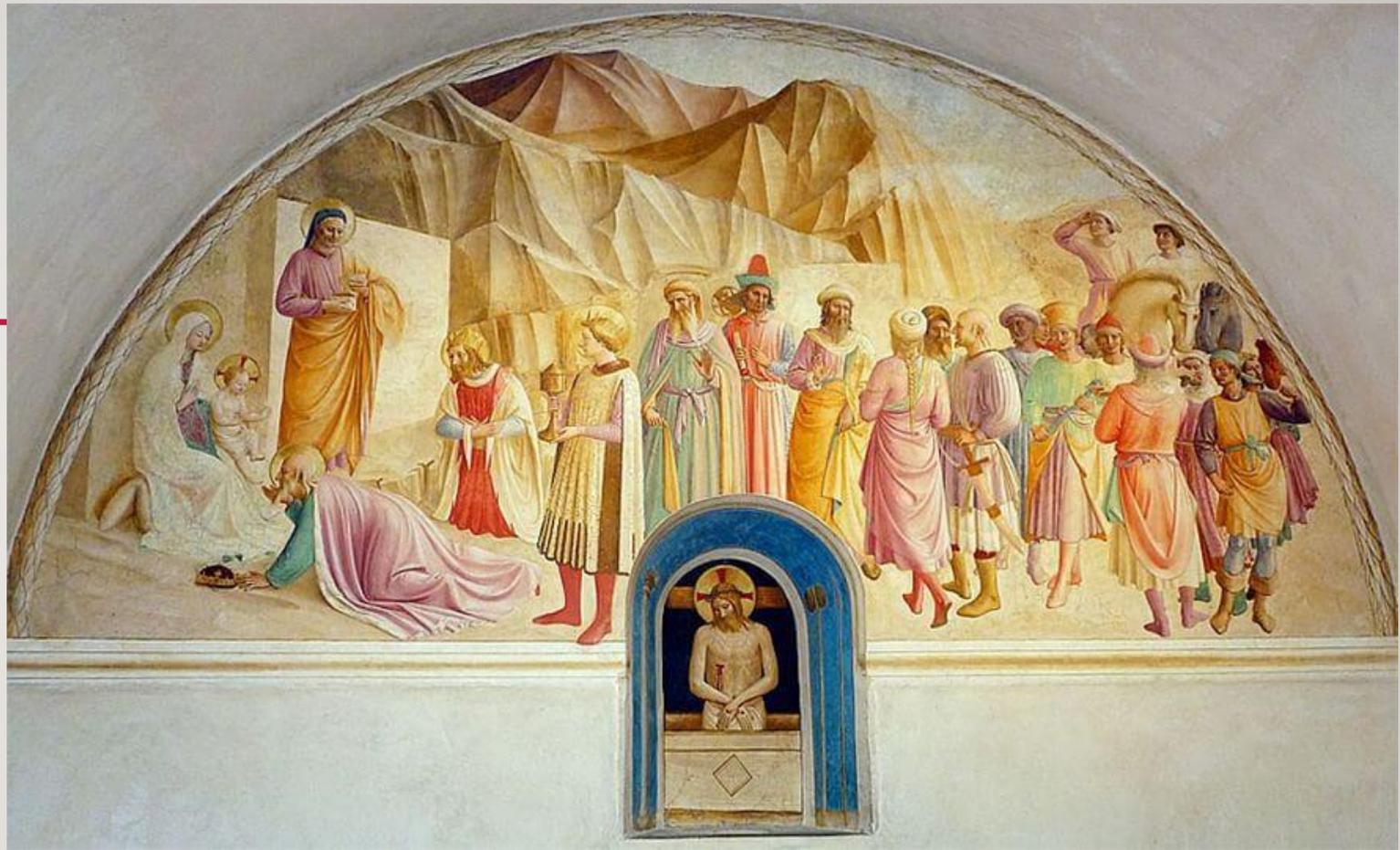
---

- A partir des années 1430, **le style de la Renaissance** s'impose à Florence. Suivant les préceptes de l'architecte Brunelleschi mis en pratique, dans le domaine de la peinture, par son jeune ami Masaccio mort en 1427, **le style gothique est abandonné**. Il s'agit de représenter les personnages dans leur dignité « romaine », loin des fastes nobiliaires du gothique.
- Il s'agit aussi de **représenter l'espace** sur la surface du tableau par l'application de la technique du **point de fuite**.
- Il s'agit enfin de retrouver les **décors antiques**, ceux que l'on peut entrevoir dans les ruines romaines. En effet, la plupart des événements sacrés des Evangiles ont eu lieu au temps d'Auguste, dans une Judée dominée par les romains. La vérité historique oblige à les restituer dans ce cadre.
- Toute une génération de peintres florentins va appliquer ces nouveaux principes : Paolo Uccello, Fra Angelico, Filippo Lippi ou Domenico Veneziano, un florentin d'adoption.



## FRA ANGELICO (1441) : ADORATION DES MAGES PEINTE DANS UNE CELLULE DU COUVENT DE SAN MARCO

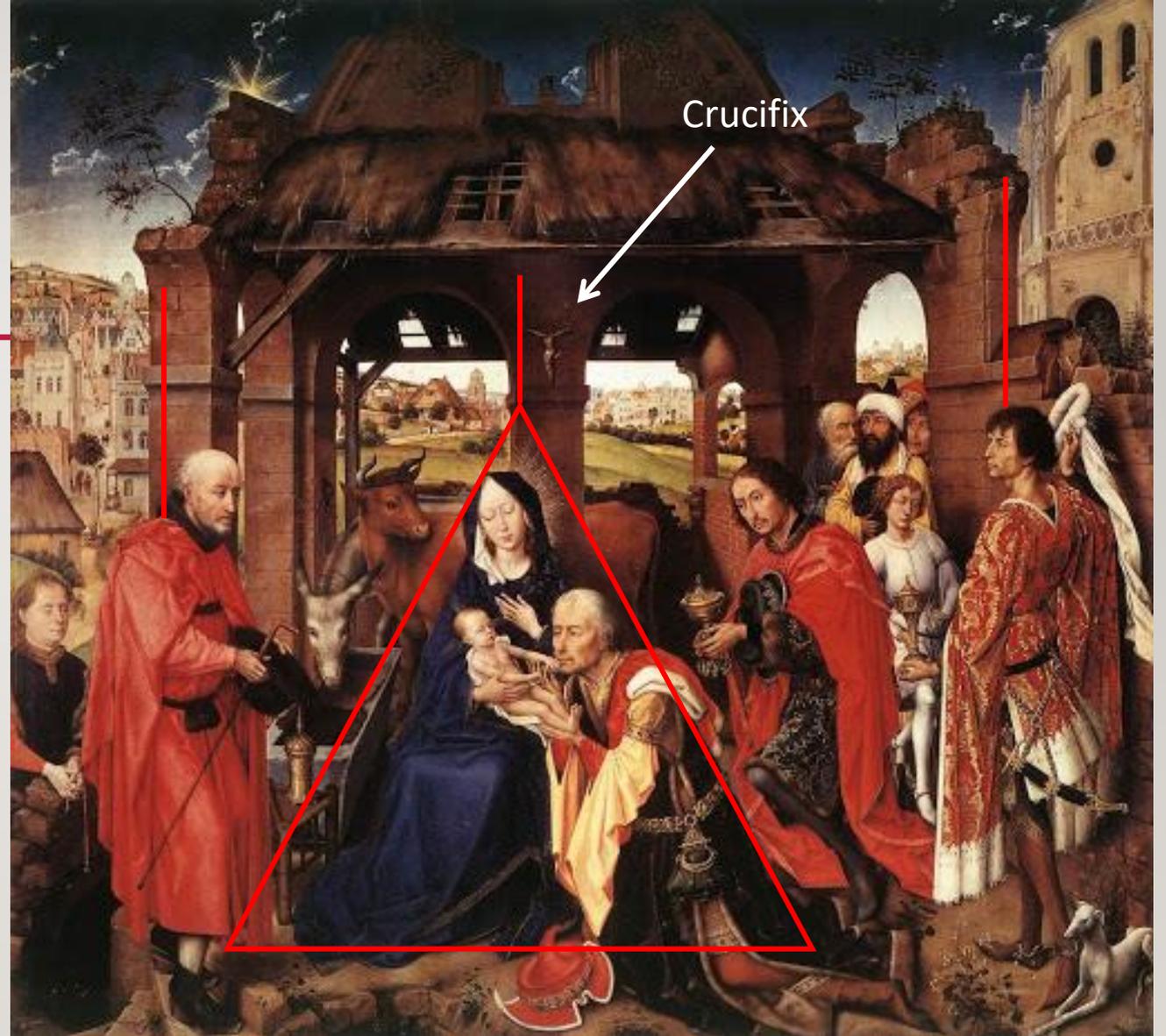
- Cette fresque est très dépouillée car les moines ne doivent pas être distraits : quelques rochers vaguement esquissés et une file de personnages qui arrive de droite à gauche. Par rapport à Gentile, le schéma du cortège a beaucoup évolué. Au lieu d'un amas de têtes entre des rochers, on voit une suite de personnes par petit groupes, dans des attitudes variées, qui interagissent entre eux ou regardent l'Adoration. Il s'échelonnent en profondeur vers l'arrière. Leurs vêtements ont des couleurs claires (un peu passées par l'usure du temps). Leur anatomie est bien dessinée sous les plis des vêtements



Fra Angelico a bien assimilé la leçon de la Renaissance: retour à l'Antiquité et goût pour l'anatomie, volume des personnages, poses naturelles plutôt qu'élégantes. Lui aussi intègre bien ses personnages dans le décor, contrairement aux flamands. Mais sa peinture lumineuse rappelle aussi les miniatures gothiques

# ROGIER VAN DER WEYDEN (1458-59) TRYPTIQUE DE SAINTE COLOMBE

- On décrit ici le panneau central uniquement. Il est dans le style de celui de Daret, avec des personnages de grande taille en premier plan, devant une cabane plus réaliste que celle de Daret et qui organise l'espace avec ses piliers.
- Derrière un paysage qui paraît lointain, mais minutieusement décrit. Rogier reprend le thème gothique du cortège qu'il fait entrer dans l'étable par la droite. Mais les personnages principaux, Joseph, Marie et les rois mages, sont disposés en frise, devant.
- Ils sont en correspondance avec la cabane. Joseph à gauche, Marie au centre et Balthasar (qui salue) à droite, sont prolongés par un pilier derrière eux.
- Marie et Gaspard agenouillé devant elle, forment une pyramide légèrement décalée sur la gauche. A droite une église gothique (avec arcs boutants) symbole de l'Eglise qui naît avec Jésus. Un crucifix sur le pilier central (normalement impossible) indique symboliquement le futur de Jésus. A gauche une ville minutieusement décrite. Au loin une vallée barrée par une autre ville.



# ROGIER (SUITE)

- Panofsky remarque que ses figures de premier plan sont reliées entre elles et donnent un rythme à la composition.
- De Balthasar à droite qui lève son chapeau (ce serait un portrait de Charles le Téméraire, alors héritier du duché de Bourgogne) à Melchior qui se baisse et Gaspard agenouillé devant la Vierge, jusqu'à Joseph à gauche, le genou droit plié, attentif à la scène entre Jésus et Gaspard, les figures sont en interaction (relative).
- Pour encadrer la scène sacrée, Joseph à gauche est en correspondance avec Balthasar à droite qui salue.
- Rogier a rajouté le donateur à l'extrême gauche, et un lévrier à droite, au pied de Balthasar, qui donnent de la profondeur à cette frise de personnages.
- L'âne vu de face et le bœuf qui tourne la tête, attirés eux aussi par la scène sacrée, sont des morceaux de bravoure du peintre.
- Le personnage barbu vêtu de jaune au chapeau blanc, serait le symbole du peuple juif qui assiste à cette scène universelle et semble réfléchir dessus.



# MANTEGNA (1460?)

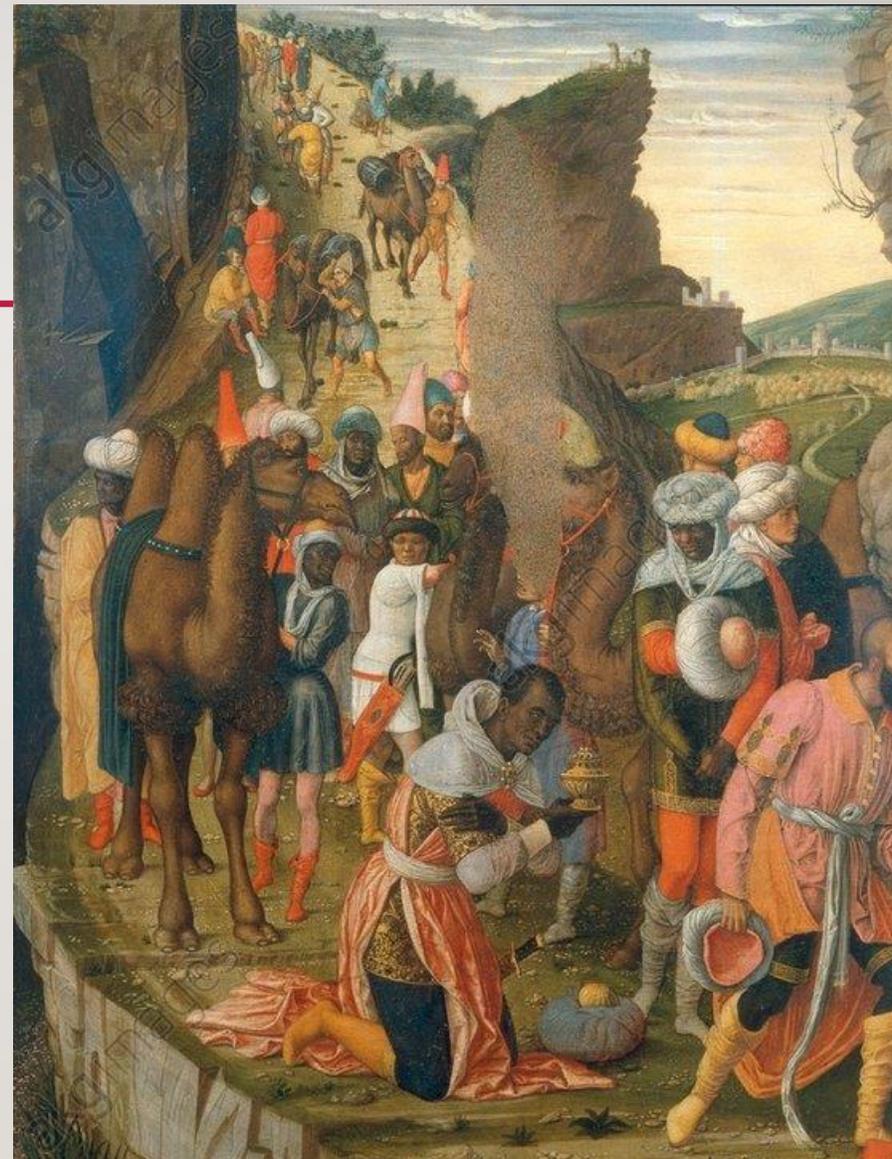
- C'est un peintre du Nord de l'Italie, qui fut influencé par la Renaissance florentine, mort en 1505. Il fut intéressé par les problème de perspective et de « raccourci » (personnages vus en perspective), et par la représentation des monuments antiques
- Le style est caractéristique. La Vierge est dans une grotte très « minérale » qui occupe une grande partie du tableau à droite, elle est entourée d'un halo de chérubins qui forment une « mandorle », motif récurrent dans l'art du Moyen Âge.
- Le chemin pierreux par où arrivent les mages a la même consistance que la grotte. Le cortège s'échelonne naturellement sur le chemin, vers le haut. On y voit des animaux exotiques (chameaux) des personnages noirs enturbannés, des asiatiques.
- Ce cortège est parfaitement intégré dans le décor et il y a une grande continuité entre les silhouettes éloignées et celle en premier plan, grâce à un traitement « perspectif » qui met en évidence l'éloignement progressif.
- L'aube qui apparaît au loin annonce une ère nouvelle. C'est un emprunt de Mantegna à son beau frère, Bellini.



# UN DÉTAIL

---

- Ce détail montre la profonde connaissance de la part de Mantegna des peuples asiatiques et africains, de leurs costumes, de leurs aspect. Rappelons que l'Adoration symbolise le mythe de l'Humanité dans son ensemble adorant le Sauveur.
- Mantegna a acquis cette connaissance des peuples lointains, car Venise entretient des relations avec les contrées éloignées, et le peintre peut ainsi les représenter fidèlement dans le tableau, car il a sans doute vu de tels personnages à Venise.
- Par rapport aux fastes gothiques de Gentile, on perçoit l'évolution. Ce ne sont plus les habits chamarrés, l'or et le luxe qui intéressent le peintre, mais l'observation scrupuleuse d'une réalité lointaine (les peuples asiatique et africains, leurs animaux).



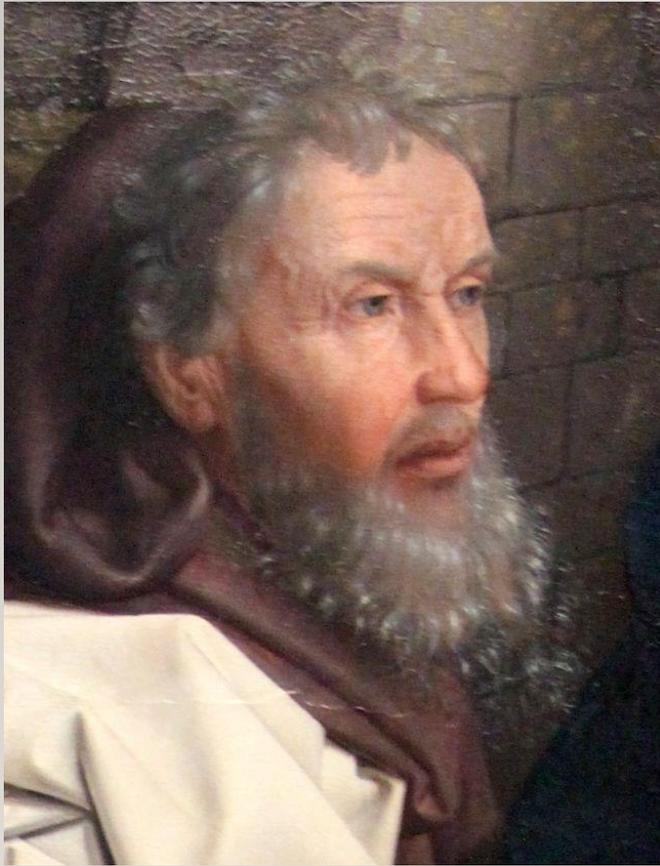
# HUGO VAN DER GOES (1470)

- De nouveau un tableau flamand. La différence est frappante avec le panneau italien précédent. On retrouve la disposition « flamande » des personnages très grands, alignés en premier plan, mais décalés les uns par rapport aux autres.
- S'ils paraissent démesurés par rapport au décor, c'est que leur valeur symbolique importe plus que leur représentation réaliste dans l'espace, contrairement à ce que faisait Mantegna.
- Les costumes sont toujours soignés et les textures très bien rendues. La perspective ne paraît pas exacte. L'horizon est très haut, le ciel peu visible. Les couleurs sont éclatantes et les détails splendides.
- Il y a deux trouées vers de jolis paysages lointain en arrière plan, mais aucune cohérence dans l'espace.
- Par ailleurs l'événement est « mondain ». Des personnages en costume du XV<sup>ème</sup> devant l'entrée d'une église, regardent la scène de derrière un muret



# DÉTAILS

Van der Goes hérite de la tradition de Van Eyck, l'art de représenter les détails, de faire chatoyer les couleurs sous la lumière. Le portrait de Joseph est splendide.



# BOTTICELLI, 1475

Godefroy Dang Nguyen

Cosme l'Ancien

Gaspard Lama

- C'est un peintre universellement connu par ses tableaux « païens », la Naissance de Vénus et le Printemps. Héritier de la tradition florentine empreinte de réalisme, il est au service des Médicis, famille dominante à Florence.
- Première grande œuvre de l'artiste, ce retable place la Vierge en hauteur sous une ruine. Sa silhouette est élancée, dans le style du peintre. A ses pieds, Gaspard, a les traits de Cosme de Medicis le véritable « patron » de Florence, mort en 1464 et que tout le monde vénère. Le commanditaire de la toile est Gaspard de Lama que l'on voit à droite en manteau bleu, nous regarder et désigner Botticelli, qui s'est peint à gauche (paraît-il). C'est une peinture à la gloire des Médicis.
- Ainsi auprès de la Vierge intercède Gaspard/ Cosme, tandis que ses familiers et ses partisans sont répartis en V à leurs pieds : C'est une véritable « cour ». Qui honore autant le patriarche que la Vierge et son enfant.
- Les poses des personnages peuvent paraître affectées elles traduisent la volonté de montrer leur « noblesse ». Mais les costumes sont ceux portés par la haute bourgeoisie de la fin du XVème à Florence.



Botticelli

# HANS MEMLING, 1479

- C'est un flamand, mais très différent de Van der Weyden et Van der Goes. Fini le déploiement de luxe, la scène baigne dans une certaine sobriété voire un ascétisme,, c'est le mysticisme qui semble dominer ici.
- Les personnages paraissent statiques voire rigides, impavides, la Vierge de front est statufiée, placée exactement au milieu du tableau, avec le pilier qui prolonge sa silhouette. Tous semblent plongés dans une méditation, même ceux qui sont dans l'action.
- Par contre la composition est similaire aux autres tableaux flamands, avec un paysage très minutieux en arrière plan. Seul le costume de Balthasar est riche et très beau. Unique concession au gothique international. Deux fidèles apparaissent sur la gauche et un autre pointe sa tête sur la droite.



# LA CONFRONTATION FLANDRES/ FLORENCE

---

- Ces Annonciations montrent les caractéristiques spécifiques des flamands et des toscans. Les premiers restituent les personnages avec beaucoup de détails précis, maîtrisent les textures des vêtements, les rides des visages. Mais leurs anatomies sont approximatives, ils trop grands par rapport à leur environnement, car seule la valeur symbolique des tableaux importe. Leurs attitudes sont figées, même dans le cas de Rogier, qui anime pourtant mieux que ses confrères flamands.
- Les tableaux sont lumineux en général, les paysages en arrière plan splendides. Le savoir faire des flamands vient de la tradition des enluminures et de la maîtrise de la peinture à l'huile. Il représente une évolution du gothique international vers plus de réalisme (souci du détail vrai). Mais la conception générale des tableaux reste marquée par la mystique religieuse.
- Au contraire les toscans veulent peindre des scènes réalistes, avec une conception unitaire du tableau où les personnages semblent se déplacer avec aisance dans le décor. L'espace est représenté en perspective, grâce à l'utilisation du point de fuite, ce qui contribue grandement au réalisme.
- Par contre l'utilisation de la détrempe à l'eau ne leur permet pas d'avoir les mêmes effets de lumière que la peinture à l'huile.



# LEONARD DE VINCI | 1482

L'Annonciation de Leonard de Vinci est le chef d'œuvre absolu, tellement absolu qu'il n'a jamais été fini. Il s'agit d'un dessin, pas d'un tableau : aucune couleur. Mais ce qui est esquissé est d'une originalité immense.

- Il divise son tableau en deux. Sur un terreplein, presque au pied d'un arbre, la Vierge assise tient tendrement son enfant qui bénit Gaspard. Autour d'elle une corolle de personnages, tous accroupis ou agenouillés avec des expressions effarées, interloquées.
- Derrière elle, des enfants souriant semblent déployer une banderole. A gauche et à droite deux personnages debout, celui de droite (Balthasar) regarde vers l'extérieur.
- Derrière le terre-plein, il y a à gauche une ruine vers laquelle monte un escalier (symbole du monde avant l'arrivée du Sauveur?), et à droite une bataille de cavaliers. L'arbre feuillu qui domine, symbolise le renouveau du monde par la naissance du Christ. Derrière lui un arbre exotique. Les deux donnent de la verticalité et de la stabilité, face au tourbillon des personnages en premier plan comme en arrière plan.

Godefroy Dang Nguyen



# LEONARD (SUITE)

- Leonard dépasse aussi bien le style florentin que le style flamand. Du premier il prend la représentation réaliste des personnages dans l'environnement. Des seconds, le caractère mystique de l'œuvre.

---

- Mais son génie donne à ce mysticisme un caractère animé, voire violent. Leonard conçoit l'Adoration comme un **événement cataclysmique**, qui doit bouleverser le destin de l'humanité : l'arrivée du Sauveur. Pour les flamands le mysticisme est essentiellement contemplatif.
- Notons cependant que l'attitude de la Vierge est calme, que les mages sont en plein recueillement alors que tout s'agite autour d'eux. De même l'enfant a un geste naturel, qui veut prendre le ciboire tendu par Gaspard.
- Que serait le tableau avec ses couleurs? Difficile de le dire. On voit néanmoins le *sfumato* (l'art de la transition ombrée pour insérer un personnage dans le décor), tel qu'il apparaîtra sur la Joconde, la Vierge au Rocher au Louvre, le carton de Saint Anne à la National Gallery de Londres.



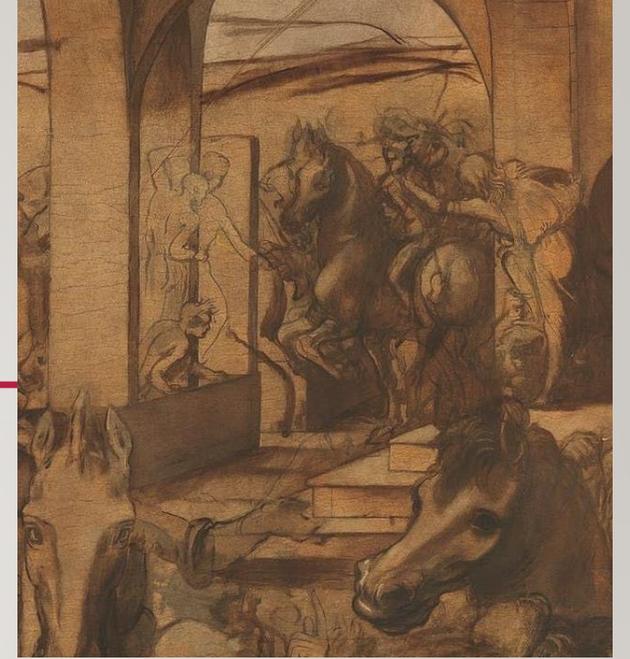
## L'art du sfumato chez Leonard



Une espèce d'ombre entoure la silhouette des personnages qui semblent fondus dans le décor



# QUELQUES DÉTAILS DE CETTE EXTRAORDINAIRE ADORATION



# CONCLUSION

---

- Si on a pu mettre en évidence les différences stylistiques entre peintres toscans et flamands, durant tout le XV<sup>ème</sup> siècle, des échanges fréquents eurent lieu entre les deux régions. Les italiens admiraient beaucoup l'art précieux des flamands, et les riches italiens achèteront leurs tableaux ou passeront commande à des peintres flamands. A l'inverse la perspective linéaire inventée en Italie s'imposera peu à peu dans les Flandres, notamment avec Petrus Christus, un contemporain de Rogier et élève de Van Eyck.
- Finalement la manière toscane, qui articule mieux espace et personnages, qui dépeint mieux les corps et les attitudes, finira par s'imposer, grâce aussi à l'apparition, à la fin du XV<sup>ème</sup> et au début du XVI<sup>ème</sup>, de « géants » comme Leonardo, Michel Ange, Raphael, Titien. Si les Flandres n'ont pas eu des équivalents, leur spécificité (peinture à l'huile, science du détail, de la lumière et de la couleur) se diffusera aussi et même en Italie, grâce à des artistes comme Antonello da Messina et les peintres vénitiens.

# RÉFÉRENCES

---

- Panofsky E. « Les primitifs flamands » Hazan, 1992
- Zucker P. « Styles in Painting: a comparative study » Dover Edition, 1963